

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ

Diplômés en sciences sociales: que sont-ils devenus ?

Une enquête menée auprès des diplômés en sciences sociales de 2005 à 2015



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

L'ENQUÊTE

Un échantillon représentatif

De janvier 2005 à juillet 2015, 3'885 personnes ont reçu un diplôme en sciences sociales. 79% d'entre elles ont reçu le questionnaire, et la moitié d'entre elles (51%) y ont répondu. A noter qu'avant 2014, les diplômes étaient estampillés « sciences économiques et sociales ».

Dans les grandes lignes, les personnes ayant répondu sont représentatives des diplômés de sciences sociales visés. On note :

- 58% de femmes;
- 88% âgés de 25 à 40 ans;
- 49 % ayant obtenu un master ou équivalent, 39% un bachelor (la majorité d'entre eux continuent toutefois leurs études), 7% un doctorat;
- 29% encore en formation au moment de l'enquête;
- 76% vivant en Suisse et 90 nationalités représentées.

Dans l'ensemble, les répondants ont entre 1 à 10 ans d'ancienneté professionnelle.

NIVEAU DU DERNIER DIPLÔME OBTENU EN SCIENCES SOCIALES À L'UNIGE

	Échantillon	Population
Bachelor	39%	45%
Master/Licence/DEA/DESS	49%	46%
Doctorat	7%	5%
Certificat	3%	4%
Autre (non renseigné)	1%	0%
Total	100%	100%

Échantillon : Personnes ayant répondu à l'enquête
Population : Personnes ayant obtenu un diplôme en sciences sociales à l'UNIGE entre 2005 et 2015

DISCIPLINE DU DIPLÔME OBTENU EN SCIENCES SOCIALES À L'UNIGE

	Échantillon	Population
Communication et médias	6%	7%
Géographie	13%	12%
Histoire économique	5%	5%
Relations internationales (dispensé par le Global Studies Institute depuis 2013)	22%	29%
Science politique	26%	25%
Socioéconomie et démographie	9%	7%
Sociologie	10%	5%
Systèmes d'information (dispensé par la Faculté d'Économie et de Management depuis 2015)	5%	5%
Autre	5%	5%
Total	100%	100%

L'enquête a été mandatée par la Faculté des Sciences de la Société et réalisée par l'Institut de recherches sociologiques sous la direction du Professeur Eric Widmer. Avec Julien Ruey, Emilie Rosenstein et Dre Rita Gouveia.

L'édition complète peut être téléchargée à l'adresse suivante:
www.unige.ch/sciences-societe/socio/sociograph29

DIPLÔMÉS EN SCIENCES SOCIALES

Un statut professionnel à la mesure de leurs compétences

Les études en sciences de la société invitent à réfléchir aux grandes questions sociales contemporaines. Elles confèrent aussi aux diplômés une place dans la société à la mesure de leurs compétences, en termes de responsabilités professionnelles, de statut, de taux d'emploi ou de revenu: c'est ce que montre une enquête réalisée à l'automne 2015 par la Faculté des sciences de la société de l'Université de Genève auprès de ses diplômés.

Inaugurée en 2014, la Faculté des sciences de la société a voulu connaître le devenir professionnel de ses étudiants. Elle a donc interrogé les diplômés en sciences sociales de 2005 à 2015, via un questionnaire en ligne. Plus de 1'500 personnes y ont répondu.

Peu de chômage, des emplois à durée indéterminée, un temps de travail élevé

Les résultats de l'enquête sont globalement très positifs. La grande majorité (77%) des diplômés en sciences sociales travaille à plein temps (90 à 100%), principalement sur la base de contrats à durée indéterminée. Les périodes de chômage sont de courte durée (moins de 6 mois) et précèdent généralement l'accès à un emploi stable. Sur le plan du revenu, les diplômés en sciences sociales ne sont pas en reste non plus. Leur revenu modal est supérieur à celui de la population active en suisse et s'étend de 78'000 CHF à 104'000 CHF brut par an.

L'enquête montre aussi que le statut professionnel des diplômés se bonifie au fil des années. Dans un laps de temps de 5 ans en moyenne à partir de l'obtention du diplôme, le taux de personnes en emploi augmente notablement (62% à 83%) ; quant au nombre de personnes occupant des fonctions à responsabilité, il double (de 14% à 29%) sur cette même période. Et plus les années passent, plus les diplômés s'estiment satisfaits de leur travail.

En somme, après quelques années, la situation professionnelle des diplômés en sciences sociales est comparable à celle des diplômés en sciences économiques, ainsi qu'en atteste l'Office fédéral de la statistique.

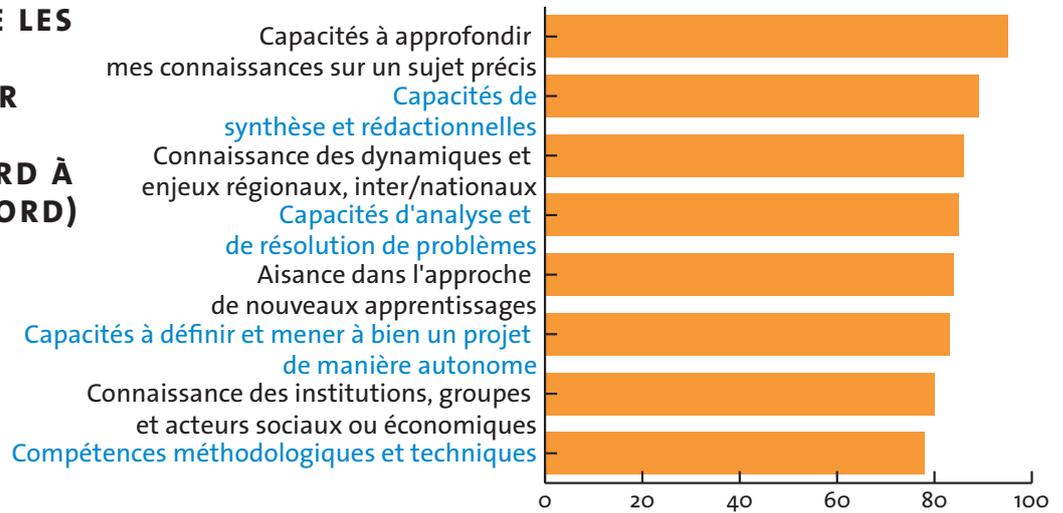
L'importance du niveau de diplôme

Au moment de leur engagement, la plupart des diplômés ont dû justifier d'un master ou d'un diplôme jugé équivalent. Plus précisément, l'employeur cherchait un-e diplômé-e en sciences sociales dans un tiers des cas. Un titre spécifique était même requis pour un quart supplémentaire (23%) des engagements.

Des compétences à faire valoir

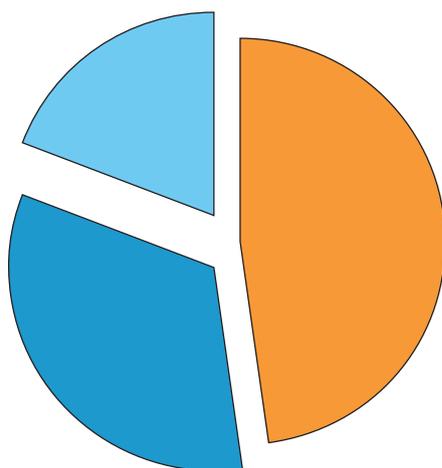
Au-delà du titre, les diplômés en sciences sociales ont aussi des compétences à faire valoir. Celles habituellement développées par les études universitaires – capacités de synthèse, d'analyse et de résolution de problème, autonomie, capacité rédactionnelle –, mais aussi des compétences plus spécifiques : une grande majorité des sondés estiment avoir acquis une connaissance approfondie des enjeux nationaux ou internationaux, tout comme des acteurs sociaux et économiques. Les trois-quarts des diplômés pensent finalement que leur formation leur a permis de progresser dans la carrière professionnelle.

**COMPÉTENCES QUE LES
DIPLOMÉS
ESTIMENT AVOIR
ACQUISES
(% PLUTÔT D'ACCORD À
TOUT À FAIT D'ACCORD)**



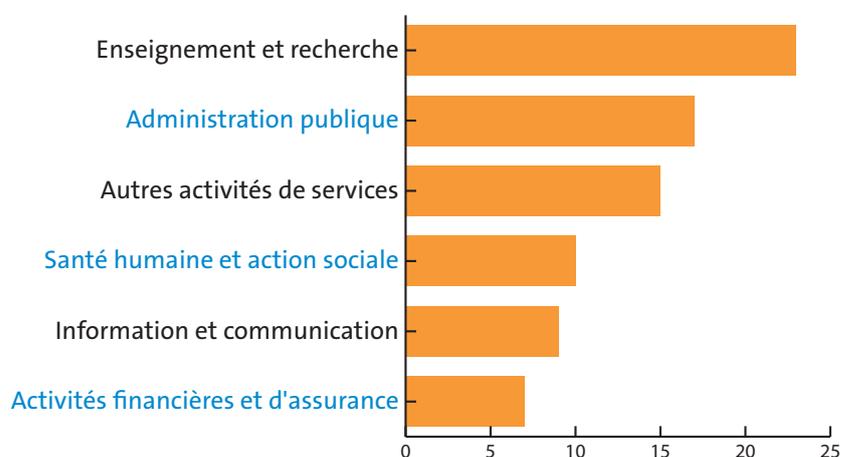
Le secteur public est le principal pourvoyeur d'emplois pour les diplômés en sciences sociales. 48% y sont actifs, tandis que 33% travaillent dans le privé et 19% dans le secteur associatif, une organisation non-gouvernementale (ONG) ou internationale (OI)

**SECTEURS D'ACTIVITÉ EMPLOYANT LES DIPLOMÉS ACTIFS
AU MOMENT DE L'ENQUÊTE (%)**



- OI/ONG, associatif**
23% des diplômés en relations internationales
22% des diplômés en socioéconomie et démographie
ainsi que des diplômés en science politique
- Privé**
63% des diplômés en systèmes d'information
44% en communication et médias
- Public**
65% des diplômés en sociologie
56% des diplômés en géographie

**BRANCHE D'ACTIVITÉ DES
DIPLOMÉS EN EMPLOI (%)**



CARACTÉRISTIQUES PAR FILIÈRES D'ÉTUDES

Géographie

Les géographes travaillent fréquemment dans le secteur public (56%) ; 30% de ces diplômés embrassent par ailleurs les professions de l'enseignement ou de la recherche. Les géographes sont toutefois plus nombreux à occuper un emploi exigeant précisément leur diplôme (32%) et à travailler à temps partiel (38%).

Sociologie

Tout comme les géographes, les sociologues sont nombreux à travailler dans le secteur public (65%), et plus particulièrement dans l'enseignement ou la recherche pour un tiers d'entre eux, ou encore dans le domaine de la santé humaine et de l'action sociale (16%). Ils se distinguent par une appréciation très positive de l'utilité de leur diplôme dans le cadre de leur travail actuel et de leur carrière professionnelle plus généralement.

Histoire économique et sociale

A l'instar des géographes et des sociologues, les diplômés en histoire économique choisissent fréquemment l'enseignement ou la recherche. Par rapport aux autres diplômés en sciences sociales, ils occupent en outre plus souvent (19%) une fonction dirigeante et sont les plus satisfaits de leur salaire.

Science politique

Les diplômés de science politique travaillent principalement dans le domaine de l'administration publique (21%) et de l'enseignement ou de la recherche (21%). Les OI, ONG et le secteur associatif attirent également une part importante (22%) de ces diplômés. De même que les personnes formées en histoire économique et sociales, les politologues occupent plus souvent que la moyenne une fonction dirigeante (16%).

Socioéconomie et démographie

Tout comme leurs congénères de science politique, les diplômés en socioéconomie et démographie sont nombreux à s'orienter vers les grandes organisations et le secteur associatif. C'est aussi dans ces disciplines que se trouve la plus forte proportion de personnes choisissant le domaine de la santé humaine et de l'action sociale (18%). Ces diplômés se distinguent encore par le fait que plus de la moitié d'entre eux ont réalisé un stage durant leur formation.

Communication et médias

Nombreux sont les diplômés en média et communication à occuper un emploi exigeant précisément leur formation (35%). Une proportion élevée d'entre eux sont actifs dans le secteur privé (44%). Cette filière d'études présente enfin un taux de stages intracursus (30%) plus élevé que la moyenne des diplômés (22%).

BACHELOR, MASTER OU DOCTORAT ?

L'indispensable master

La très grande majorité des détenteurs de bachelor poursuivent leurs études, 85% d'entre eux obtenant un master. Et bien leur en prend : le master améliore considérablement l'intégration professionnelle. Un revenu supérieur, davantage de responsabilités, une plus grande adéquation entre la formation et l'emploi exercé, telles sont les prérogatives des diplômés de master en sciences sociales.

	Bachelor	Master
Responsabilité : fonction de supervision hiérarchique	15%	26%
Adéquation entre formation et emploi : pourcentage d'emplois nécessitant un diplôme universitaire	52%	76%

L'atout doctorat

Plus encore que le master, le doctorat favorise une bonne situation professionnelle. Près d'un quart (22%) des docteurs en sciences sociales font en effet partie d'un comité de direction, et un tiers disposent d'un revenu supérieur à 104'000 CHF. 86% d'entre eux occupent un poste nécessitant un diplôme universitaire. Les titulaires de doctorat évaluent d'ailleurs plus favorablement que les autres diplômés, l'utilité de leur diplôme et l'adéquation de leurs compétences avec celles exigées par le marché du travail.

C'est en systèmes d'information et en sociologie que se trouve le pourcentage le plus élevé de diplômés obtenant un doctorat. La grande majorité (81%) est employée par le secteur public. Point négatif toutefois, les docteurs en sciences sociales sont plus fréquemment employés en contrat à durée déterminée que les autres diplômés, sans doute en raison des mandats de recherche à durée déterminée.

LE FACTEUR GENRE

Commençons par une bonne nouvelle : le chômage ne frappe pas davantage les femmes diplômées en sciences sociales que les hommes. Sur le plan du revenu en revanche, les femmes sont surreprésentées parmi les revenus les plus bas, et sous-représentées parmi les revenus les plus élevés : 17% des hommes gagnent plus de 104'000 CHF, contre 8% des femmes.

Ceci explique-t-il cela ? Les choix professionnels sont nettement sexués : les femmes sont plus nombreuses (22%) que les hommes (15%) à travailler dans le secteur associatif, les ONG et les OI. Elles sont en outre plus fréquemment actives dans les secteurs de la santé et de l'action sociale ainsi que dans les activités de service – par rapport aux activités financières et assurancielles, scientifiques et techniques.

Dernière constatation, le fait d'avoir un enfant diminue davantage le taux d'activité féminin que masculin, quoique de manière peu marquée.

CONSEILS AUX JEUNES DIPLÔMÉS

La période qui suit la fin des études est une étape particulièrement importante pour les diplômés. Si leur situation professionnelle est favorable un an après les études - en termes de position hiérarchique, de type de contrat, d'expérience et de formation requises, les probabilités sont en effet fortes qu'elle le soit également trois à cinq ans plus tard.

5 conseils pour bien réussir son entrée sur le marché du travail:

1. De préférence, continuer les études après le Bachelor.
2. Effectuer un stage, à l'instar de 64% des diplômés, et de préférence durant les études.

Dans 85% des cas, les stages intracursus ont été jugés utiles pour la suite du parcours professionnel. D'une manière générale, les stages facilitent principalement l'accès à des emplois à plein temps, nécessitant une qualification importante, en termes de formation et d'expérience. Ils n'augmentent cependant pas les chances de trouver un emploi ni ne donnent davantage accès à des contrats à durée indéterminée.

3. Effectuer un séjour à l'étranger (80% le trouvent utile professionnellement), de préférence durant les études.

80% des personnes ayant effectué un séjour à l'étranger le trouvent utile professionnellement ; mais lorsqu'il est effectué juste après le diplôme, il risque de provoquer une coupure avec le réseau social et professionnel existant.

4. Choisir le secteur professionnel en connaissance de cause.

Les diplômés engagés par le secteur privé occupent davantage d'emplois à plein temps, à durée déterminée et avec responsabilité que ceux du public, mais leur satisfaction au travail est moindre et leur activité a moins de rapport avec leur formation. Quant aux personnes employées par le secteur associatif, les ONG et OI, elles ont également davantage de fonctions à responsabilité, mais sont plus souvent employées en CDD.

5. Diversifier les stratégies de recherche d'emploi.

Répondre à une annonce est toujours efficace – 40% des diplômés ont trouvé un poste par ce biais –, solliciter son réseau de connaissance aussi (22% des accès à l'emploi). Candidature spontanée (11%) et stages (10%) peuvent également mener à l'emploi.

A noter que 63% des étudiants ont une activité professionnelle pendant leurs études.

Les études en sciences sociales ouvrent la voie à une large palette de spécialisations

Les conditions de travail progressent rapidement dans les années qui suivent l'obtention d'un diplôme

Les stages intracursus et les séjours à l'étranger sont utiles à l'insertion professionnelle

Le niveau du diplôme influe fortement l'accès au marché du travail et le statut professionnel

Source:

RUEY Julien, ROSENSTEIN Emilie, GOUVEIA Rita et WIDMER Eric (2016). *Le devenir professionnel des diplômés en sciences sociales entre 2005 et 2015*. Genève : Université de Genève (Sociograph - Sociological Research Studies, 29)

Texte : Marie-José Genolet - Relecture : Emilie Rosenstein

Mise en page : Blaise Dupuis

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Faculté des Sciences de la Société

40, bd du Pont-d'Arve

1211 Genève 4